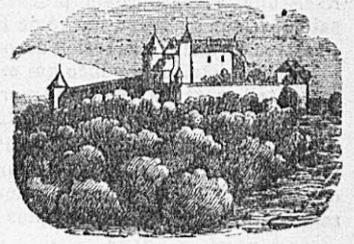




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
 » 6 mois, » 2 50
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro: 5 cent.
 On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames:
 Annonces: Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.
 Réclames: 20 cent. la ligne.
 Lettres et argent francs de
 port.

BULLE, le 3 janvier 1890.

NOUVELLES SUISSES

L'INFLUENZA

On signale de toutes les parties de la Suisse une recrudescence de l'influenza et, ce qui est plus grave, en même temps qu'ils s'accroissent, les cas d'influenza n'ont plus le caractère bénin constaté au début de l'épidémie; ils tournent à la bronchite et à la pneumonie chez les personnes délicates de la poitrine. C'est ainsi qu'à Bâle et à Berne plusieurs malades ont succombé.

A Lucerne, le nombre des cas est si élevé que les vacances scolaires ont été prolongées de plusieurs jours.

A Bulle même, nous avons actuellement un contingent assez considérable qui souffre également de la grippe.

N'épargnant aucune classe de la société, cette maudite maladie attaque fonctionnaires, gens de bureau, industriels, commerçants, agriculteurs, etc., les riches comme les pauvres, les jeunes comme les vieux; bref, tout le monde y passe. Elle ne se manifeste pas de la même façon chez tous. En général, on éprouve tout d'abord une extrême lassitude physique et intellectuelle; les membres sont endoloris, puis viennent la fièvre et un défaut absolu d'appétit, en même temps se déclare une toux inquiétante, toux sèche rappelant celle des poitrinaires. Des soins entendus, l'observation des lois de l'hygiène ont ordinairement raison en quelques jours de ces multiples indispositions et cela d'autant mieux que le malade se frappe moins l'esprit.

Zurich. — Un propriétaire de Stäfa, M. Schulthess, possède une rente datée de 1573, actuellement encore en vigueur. Ce titre stipulé à l'origine pour la somme de 1000 gulden a ainsi 317 ans d'existence, malgré cela il est encore en parfait état, grâce à la qualité du parchemin sur lequel il a été écrit. En admettant que ce capital, dont l'intérêt se paie au 5 %, ait été capitalisé dès sa création, il représenterait aujourd'hui la somme fabuleuse de 11 milliards, 30 millions et 760,000 francs.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 29

LA BELLE TÉNÉBREUSE

PAR JULES MARY

Tout à coup, Beaufort dit, avec un lent sourire:
 — Modeste... Gérard... Marceline Langon... Ces trois noms me rappellent un souvenir d'il y a vingt ans. Vous avez donc oublié, Valognes?

— Eh! vous avez raison, s'écria le gros manufacturier... Marceline, monsieur Beaufort est celui qui a si courageusement sauvé votre fille... Eh! ma foi, cette rencontre est forte heureuse...

— Monsieur, dit Marceline d'une voix étouffée, je ne vous ai pas oublié et tous les jours je prie Dieu qu'il vous donne le bonheur...

— Et Dieu ne vous a guère écoutée, madame, fit Pierre avec mélancolie, mais continuez quand même... il se lassera peut-être de faire la sourde oreille...

— Modeste, dit Marceline, voici ton sauveur...

— Je suis très vieux, mon enfant, me permettez-vous de vous embrasser?...

— Oh! certes, dit la jeune fille tendant son front.

— Le théâtre de Zurich a été complètement détruit la nuit du 1^{er} janvier par le feu. Il n'y a eu aucun accident de personne. La cause du sinistre est inconnue. Le feu s'était déclaré au foyer du théâtre.

Grâce à la présence d'esprit du directeur, le public ne s'est douté de l'incendie qu'arrivé sur la rue.

Un amateur avait dernièrement fait un don de 100,000 francs pour la construction d'un nouveau théâtre à Zurich.

— L'organe des imprimeurs suisses annonce que les patrons de Zurich intentent aux ouvriers grévistes une action en dommages-intérêts et réclament une indemnité fixée à 55 francs pour chaque compositeur et à 125 francs pour chaque conducteur de machines.

Berne. — On assure que sept typographes impliqués par la plainte de M. de Bülow, ministre d'Allemagne, sont arrêtés et que d'autres seront cités devant les tribunaux, pour avoir exercé des violences contre les typographes appelés d'Allemagne.

Lucerne. — A la rentrée des écoles de la ville, il manquait hier matin 5 maîtres, 5 maitresses, 469 garçons et 655 petites filles, tous atteints de l'influenza. Les vacances ont été prolongées jusqu'au 13 janvier. Il en est de même de l'école cantonale. Il y a 4000 malades à Lucerne.

Vaud. — Mardi, 31 décembre, on a enterré à Yverdon trois septuagénaires (70, 77 et 77 ans).

— Dimanche matin, dans la Thièle (derrière les casernes), on a relevé le cadavre d'un noyé, dont l'identité a pu être reconnue dans la journée. Ce corps était celui d'un homme d'une soixantaine d'années, nommé Gillard, en pension à Suscévaz, et qui avait disparu de son domicile depuis peu.

Genève. — Un violent incendie a éclaté un peu après onze heures, jeudi matin, dans la maison Odier, à l'angle de la rue du Rhône, de la place du Lac et du Grand-Quai.

Les pompiers ont eu beaucoup de peine à arriver jusqu'au foyer de l'incendie, et ce n'est qu'après deux heures de travail qu'on a enfin pu se rendre maître du feu. Les dégâts causés par le feu et par l'eau sont assez importants.

Et Marceline, se tordant les doigts, murmurait:

— Rien ne lui dit que c'est sa fille!
 Ah! pourquoi donc était-elle venue? Pourquoi n'avait-elle pas refusé? Que venait-elle faire en cette fête?... Est-ce que c'était sa place? Elle était si tranquille, encore hier... Peu à peu ses souvenirs s'engourdissaient... Et voilà que, brusquement, sa vie était remise en jeu, d'un seul coup...

Et elle se trouvait entre deux alternatives également douloureuses.

On elle quitterait Creil, abandonnant Gérard qui n'avait plus besoin d'elle, et bien loin, bien loin, en quelque coin perdu, elle s'enfuirait avec Modeste.

Mais comme cela était cruel de quitter un fils bien-aimé. On bien elle resterait, prête à toutes les tortures, à toutes les frayeurs, à toutes les angoisses, chaque fois qu'elle entendrait le nom de Pierre Beaufort... chaque fois qu'elle risquerait de le rencontrer...

Supporterait-elle une pareille vie?

Rester, cela seulement était possible, car comment expliquerait-elle à Gérard sa résolution de le quitter?

— Allons, Belle Ténébreuse, lui dit doucement Valognes à l'oreille, à quoi diable réfléchissez-vous? Prenez mon bras et allons-nous-en...

Elle releva la tête. Alors elle s'aperçut avec étonnement qu'elle était seule avec le manufacturier. A quelques pas s'en allaient Dagnorre et Beaufort. Et derrière, Modeste et Robert, d'un pas alerte.

On entendait, du côté du jardin, les premières mesures d'une valse.

— Oh! mademoiselle, disait Robert avec chaleur, je n'ose

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Le conseil municipal de Paris vient d'être informé que le baron Rothschild a donné une somme de 100,000 francs pour être répartie entre les maires des vingt arrondissements en faveur des victimes de l'influenza.

— La mortalité qui, à Paris, avait augmenté les jours derniers dans des proportions considérables, non pas seulement à cause de l'influenza elle-même, mais par suite des maladies aiguës, broncho-pneumonies, bronchites capillaires, pneumonies, etc., que, secondée par une température malsaine, l'influenza avait pu déterminer chez les sujets débilisés ou atteints d'affections graves, est entrée en décroissance.

La statistique ne compte plus aujourd'hui que 342 décès, chiffre qui constitue une diminution très notable en comparaison des chiffres relevés au milieu de la semaine dernière.

Italie. — Le théâtre *Re Umberto*, à Florence, a pris feu dimanche soir avant la représentation. L'incendie a duré toute la nuit. Le théâtre est complètement détruit. On attribue la cause de ce sinistre à une fuite de gaz.

L'autorité a fait évacuer les maisons voisines du théâtre. Les dommages sont considérables. Une seule ballerine, Mlle Riccio, a été légèrement brûlée; 600 personnes sont sur le pavé. L'impresario Borachi, dans son désespoir, a tenté de se suicider.

Allemagne. — Le jugement vient d'être rendu dans le grand procès contre les démocrates-socialistes. Quarante-trois accusés sont libérés, entre autres Bebel, Grillenberger et Schumacher.

Sont condamnés: Finke, à quinze mois de prison; Harm, à six mois; Rœlinghoff, Bierfeld et Neumann, à cinq mois; Huelttenberger et Bartel, à quatre mois.

Les autres accusés sont frappés d'amendes ou de l'emprisonnement jusqu'à quinze jour.

— Tous les jours surgissent de nouveaux faits prouvant que le socialisme fait en Allemagne les progrès les plus rapides. Mais les idées socialistes ne s'étaient propagées jusqu'à présent que parmi les ouvriers. Voici maintenant qu'elles gagnent les classes les plus instruites.

Dans une réunion des démocrates-socialistes de

ou plutôt je ne sais comment vous dire combien vous êtes ravissante... Cela est banal... et ce soir tous les hommes qui sont ici le diront à toutes les femmes qui s'y trouvent... C'est pourquoi, mademoiselle, je vous supplie d'oublier mon compliment que vous entendrez sans doute dans d'autres bouches que la mienne.

Elle rougit de plaisir. Elle avait eu, du reste, tout de suite, en entrant, un succès complet, — de curiosité d'abord — l'originalité de son costume attirait le regard. Mais bientôt on décelait ce qu'il y avait de timidité, de virginal, de chaste, sous ces oripeaux et ces guenilles.

Les femmes enviaient. Les hommes admiraient. Le succès pouvait-il être plus grand?

Des ouvriers et des domestiques allumaient les lanternes, les lampions, toutes les lumières éparpillées comme des feux follets jusque dans les cimes les plus hautes, jusque dans les branches les plus touffues des arbres. Une clarté incertaine, de toutes couleurs, enveloppait les promeneurs qui envahissaient peu à peu les allées détournées.

Valognes contemplant Modeste et Robert.

Il eut un sourire malicieux, avec un clin d'œil à Marceline.

Et tout à coup:

— Dites donc, Belle Ténébreuse, ils ne sont pas mal... ces enfants...

— Robert est charmant... dit-elle, répondant comme en rêve.

— Belle Ténébreuse, qu'est-ce que vous diriez si les enfants faisaient un jour ce que nous n'avons pu, nous deux?...

— Quoi donc? demanda-t-elle, effarée... n'osant comprendre.

Karlsruhe, M. Guttenstein, procureur royal au tribunal supérieur du grand-duché de Bade, a fait une déclaration formelle d'adhésion au parti socialiste.

Le commissaire de police qui assistait à la réunion a été tellement impressionné par cette déclaration qu'il a immédiatement dissous la réunion.

M. Krupp vient d'acquérir d'immenses territoires en Pensylvanie. Le grand fondeur a l'intention d'établir une usine monstre en Amérique. Les établissements d'Essen ne seraient plus qu'une succursale.

Belgique. — Un incendie a éclaté le 1^{er} janvier au palais royal de Laeken, à deux heures et demie de l'après-midi.

Tous les bâtiments et de magnifiques collections sont perdus.

Les pertes matérielles sont immenses.

Le roi et la reine étaient au palais de Bruxelles pour les réceptions de nouvel an, qui ont été immédiatement suspendues.

La gouvernante de la princesse Clémentine a péri dans cet incendie.

La bibliothèque du roi et une quinzaine de tableaux sont les seuls objets sauvés.

Angleterre. — Un incendie terrible vient de détruire l'école industrielle de Forest-Gate, près de Londres.

Le nombre des victimes serait, dit-on, de vingt-six.

Etats-Unis. — Les journaux réactionnaires ont démenti qu'il fût sérieusement question de la création d'une banque catholique où devaient, dit-on, s'employer les capitaux du Vatican. Or, cette banque vient d'être constituée à New-York au capital de 250 millions. Une circulaire annonce la création de succursales à Londres, à St-Petersbourg, à Paris, etc.

Mexique. — Le jour de l'an, à Mexico, a eu lieu un épouvantable accident.

Le cirque Colosseum s'est effondré pendant un combat de taureaux.

Plus de cent personnes ont été blessées; plusieurs personnes sont mortes.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 31 décembre. — On approuve les contrats passés avec le R. P. Général des Dominicains à Rome, d'entente avec le Souverain-Pontife, pour l'attribution des chaires de théologie de l'université.

M. Menoud est élu vice-président du conseil pour l'année 1890.

Estampillage des fromages de Gruyère.

La contrefaçon des produits laitiers, en particulier des fromages de Gruyère, est une des causes principales qui ont amené dans notre pays une certaine gêne de l'industrie laitière.

Le fromage étranger, de qualité inférieure, mais usurpant le nom de Gruyère, ruine la réputation de notre principale industrie. La Station laitière de Fribourg a eu la pensée d'y remédier, par l'adoption d'un certificat d'origine sous forme d'estampille, qui serait apposé sur le fromage lui-même et garantirait la provenance. La Station laitière, étant inscrite au registre du commerce, a le droit de demander la protection de cette marque, et dans ce but elle l'a fait enregistrer au bureau fédéral de la propriété intellectuelle et commerciale.

— Eh! s'ils se mariaient?... Ce serait ma revanche...
— Modeste... se marier?... Modeste?... Quelle folie!
— Et croyez-vous qu'avec une figure comme celle-là, votre fille épougera le bonnet de sainte Catherine?...

Il la soutenait, heureusement, car elle serait tombée. Il s'en aperçut.

— Vous êtes encore un peu faible?

Luis, après un silence, revenant à son idée :

— A première vue, ça ne m'effrayerait pas... ce mariage... cependant... il y aurait des explications nécessaires entre nous... par vrai, Belle Ténébreuse?... Allons, qu'est-ce qui vous prend?

Elle l'avait repoussé de toutes ses forces.

— Je veux m'en aller, dit-elle sourdement, laissez-moi...

— Mais ce que j'ai dit vous offense, n'en parlons plus, fit Valognes interdit... Vraiment, Marceline, vous êtes bien nerveuse... Après tout, ces enfants n'y songeront peut-être jamais... C'est fort possible, probable même... étant donné la différence de fortune, et ma foi, puisque cela vous cause une pareille émotion, rien ne pourrait arriver de mieux.

— Pardonnez-moi un mouvement de vivacité, monsieur Valognes, je suis nerveuse, comme vous dites. J'ai tant souffert...

— Allons, calmez-vous... Vous voilà toute tremblante, prête à défaillir encore... Quel paquet de nerfs! Je vais vous conduire dans un coin où vous serez tranquille, et je dirai à vos enfants de venir vous y rejoindre... Mais entendons-nous, je ne veux pas que vous partiez... Ah! non... Je m'y oppose...

Il la conduisit jusqu'à une serre ménagée dans l'intérieur même du château. Les murs étaient peints de blanc et de vert pâle. Dans le marbre rose de ses vasques et de ses bassins

La marque consiste en une grue posée sur un fromage avec l'inscription : Gruyère — Station laitière de Fribourg (Suisse).

Pour en faire une sorte de certificat d'origine pouvant être apostillé sur tous les fromages de Gruyère fabriqués dans le canton de Fribourg, la Station laitière met sa marque à la disposition d'un syndicat de laitiers et de sociétés de fromagerie en voie de formation et dont la Station laitière elle-même fait partie.

Les laitiers et fromagers fribourgeois qui désirent faire partie de ce syndicat doivent s'inscrire au bureau de la Station laitière, à Péroilles, près de la gare de Fribourg, d'ici au 31 janvier prochain.

Nécrologie. — M. le receveur d'Etat Chassot, à Estavayer, vient de mourir, tout jeune encore, après une courte maladie.

Université. — D'après une dépêche des journaux français, le pape aurait fait un don de 100,000 francs à l'université de Fribourg.

GRUYÈRE

Accident. — Plusieurs garçons d'Avry se glissaient, le jour de l'an, en bas d'une côte. Le traîneau vint heurter une grande croix en chêne; le conducteur, le jeune Martin G., eut, dans le choc, la cuisse cassée.

Avls. — Les communes faisant partie de la consorciété de l'Hôpital du district de la Gruyère qui n'ont pas encore versé le produit de la souscription quinquennale pour 1889 et les années précédentes sont invitées à le faire d'ici à fin courant auprès du caissier Auguste Barras, à Bulle. (Communiqué.)

CHRONIQUE AGRICOLE

Exportation des fromages. — L'exportation des fromages en Suisse s'est élevée en 1888 à 238,390 quintaux métriques, représentant une valeur de 36,456,000 francs.

Voici comment se répartit cette exportation pour les différents pays du monde :

	Quintaux	Valeur : Fr.
France	82,601	16,615,000
Italie	60,062	8,468,000
Allemagne	49,847	7,898,000
Etats-Unis	21,993	3,588,000
Autriche	7,317	1,208,000
Belgique	5,477	873,000
Espagne	2,185	357,000
Angleterre	1,774	309,000
Algérie	1,674	248,000
Russie	1,067	192,000
Autres pays	4,394	701,000

L'importation a été, pendant le même temps, de 13,872 quintaux, représentant une valeur de 2,499,000 francs, provenant presque entièrement de France, d'Allemagne et d'Italie.

Si on en croit certains astronomes-prophètes, l'année 1890 ressemblerait un peu à 1889. Avril et mai

flottaient des lotus. Mille plantes diverses, aux larges feuilles, faisaient de ce coin une retraite charmante, pleine de fraîcheur et de repos.

En la quittant, Valognes se disait :

— Chaque fois que j'ai touché au passé de cette femme, j'ai soulevé en elle une terrible douleur, même une révolte. Quel est ce passé? Pourquoi le cache-t-elle avec tant de soin?

Il soupira.

— Jadis, cela m'eût intéressé... mais aujourd'hui, que m'importe. Seulement, si jamais Robert s'empare de sa fille... elle me dira tout... sinon...

Et son regard était devenu ferme, presque dur.

Gérard, Modeste, Robert étaient perdus dans la cohue du bal. Robert et Modeste ne se quittaient pas.

Cependant, au milieu de son ivresse, la jeune fille, rencontrant son frère, lui demanda :

— Où est ma mère?

Valognes, qui venait de réussir à les retrouver, les renseigna.

— Dans la serre, dit-il... elle est un peu fatiguée... défaut d'habitude.

Tous les trois, ils y coururent. Marceline était seule, plongée dans ses rêveries, reprise par ses angoisses. Son regard se fit, malgré elle, sévère, lorsqu'elle aperçut Robert, ayant à son bras Modeste! Animés par la danse, par la musique, par la joie de cette fête, par leur jeunesse débordante, ils semblaient heureux; leurs yeux brillants; le sourire ne quittait pas leurs lèvres.

— Mieux vaut les séparer tout de suite... se dit Marceline. Modeste s'était assise auprès d'elle, la caressait, la câlinait.

seraient moins chauds, juin également, mais avec de mauvais orages et grêle, juillet serait froid et pluvieux, enfin août serait tempéré au lieu d'être chaud comme il l'est ordinairement.

On a coutume de considérer le 21 décembre comme le jour le plus court de l'année et c'est en effet un des plus courts. Le soleil se lève à 7 heures 53 minutes du matin pour se coucher à 4 h. 4 minutes, ce qui fait un jour de 8 h. 11 minutes. Ce que l'on sait moins, c'est que jusqu'à la fin de l'année, les jours continuent de décroître le matin, tandis que depuis le 15 décembre déjà, ils augmentent le soir.

Une nouvelle manière de faire le pain et qui consiste à supprimer entièrement le pétrissage a trouvé des préconisateurs. Le nouveau procédé de panification consiste à mélanger la farine simplement avec de l'eau ordinaire dans laquelle on a délayé du levain ou de la levure avec une certaine quantité de glucose. Le mélange fait, on le place dans les paniers en forme de pain, cette pâte lève rapidement et donne un pain léger et de bon goût. La glucose combinée avec la levure détermine un dégagement d'acide carbonique qui occasionne la levée du pain. Ce procédé économiserait beaucoup de temps et de peine aux ménagères qui font encore leur pain, mais ne ferait pas l'affaire des mitrons, elle ferait tout au plus celle des boulangers qui trouveraient, comme toujours, moyen de diminuer leurs frais de maiz-d'œuvre sans baisser le prix du pain d'un centime.

On ne peut assez insister sur la nécessité de conserver au fumier de ferme toute sa richesse en azote. Pour assurer cette conservation, on emploie diverses substances, parmi lesquelles le plâtre phosphaté et la kainite.

Des expériences ont été faites au moyen de trois tas de fumier de 6000 kil. environ chacun. Le premier de ces tas ne reçut rien, le second reçut de la kainite et le troisième du plâtre phosphaté. Ils furent laissés pendant 7 mois, au bout desquels on procéda au pesage et à l'analyse du fumier. La perte en poids et en azote a été plus grande dans le fumier qui n'avait reçu aucune substance, la perte d'azote était de 5 kilos 68; dans le tas ayant reçu de la kainite, il n'y a eu aucune perte d'azote; celui qui avait reçu du plâtre accusait un gain en azote de 1 kilo 14. Cette augmentation d'azote provient de ce que les matières composant le plâtre phosphaté, absorbent l'ammoniaque de l'air.

Les mêmes fumiers employés à la culture des pommes de terre se sont comportés en raison de leur richesse en azote. Le produit par hectare a été avec le fumier du 1^{er} tas de 21,800 kil., avec le fumier du 2^e tas de 23,400 kil., et avec le fumier du 3^e tas de 270,000 kil.

L'apiculture qui est heureusement en voie de progrès chez nous mérite d'être beaucoup encouragée non seulement à cause des produits directs que l'agriculture en peut tirer, mais aussi et surtout à cause des services indirects que les abeilles rendent à la végétation. Grâce à elles, les récoltes peuvent doubler et tripler. M. Jobard, directeur du *Bien public* de Dijon, vient de le prouver dans une petite brochure. Il y a en Saxe, paraît-il, des districts où les cultivateurs ne font que du blé, blé qui a une grande supériorité sur tous les autres et qui est toujours vendu aux prix les plus élevés comme blé de

— Tu t'ennuies, petite mère... comme vous sommes égoïstes!

Elle s'attendait à ce que Marceline allait répondre :

— Non, amuse-toi. Ta joie fait mon bonheur...

Mais, au contraire, la pauvre femme disait, parlant contre son cœur :

— Il est très tard... nous sommes loin de Creil... nous allons partir.

Déjà, mère... déjà... Encore une heure, veux-tu?

Robert s'approcha, et avec un sourire très doux à Modeste :

— Il est impossible que vous songiez à partir... que vous arrachiez mademoiselle à son succès... Si vous pouviez voir comme on l'admire, vous en seriez heureuse... et combien elle fait de jalouse, vous en seriez fière... Mlle Modeste m'a dit qu'elle allait dans le monde pour la première fois... Puisque c'est la première fois, laissez-la près de nous quelques minutes encore...

J'appuie la demande, dit Gérard en souriant... Je n'ai pas la même succès, moi, mais je m'amuse quand même... Puis je trouve des clients... Tout à l'heure, M. Valognes m'a présenté à M. Pierre Beaufort, tu sais, mère, celui qui a autrefois sauvé Modeste, quand elle se noyait dans le canal Saint-Denis?... Monsieur Beaufort m'a dit :

— Docteur, venez donc me voir, un jour où vous n'aurez rien de mieux à faire. Ma santé est très affaiblie. Cela se voit, n'est-il pas vrai?

Et en effet, acheva Gérard, M. Beaufort me semble très délicat.

Marceline avait fait un geste d'épouvante. La situation se resserrait autour d'elle. Déjà elle perdait la tête. Voilà que

join également, mais avec de la pluie, juillet serait froid et pluviométrique au lieu d'être chaud et ensoleillé.

considérer le 21 décembre comme le jour de l'année et c'est en effet un jour où le soleil se lève à 7 heures 53 minutes et se couche à 4 h. 4 minutes, ce qui est remarquable. Ce que l'on sait moins, c'est que pendant l'année, les jours continuent à s'allonger jusqu'à ce qu'ils soient plus longs que depuis le 15 décembre jusqu'au soir.

de faire le pain et qui comprennent le pétrissage a trouvé un nouveau procédé de panification par la farine simplement avec laquelle on a délayé du levain et une certaine quantité de glucose. On place dans les paniers et on les lève rapidement et donne un goût. La glucose combinée avec un dégagement d'acide carbonique à la levée du pain. Ce procédé est de temps et de peine autre que leur pain, mais ne ferait pas, elle ferait tout au plus celle qui conviendrait, comme toujours, à un centime.

ster sur la nécessité de connaître toute sa richesse en azote. L'observation, on emploie diverses méthodes, la plâtre phosphaté et

été faites au moyen de trois échantillons environ chacun. Le premier, le second reçut de la plâtre phosphaté. Ils furent au bout de quelques jours au point de fumer. La perte en poids dans le fumier qui n'a pas de la perte d'azote était de 14. Cette perte est due à ce que les matières phosphatées, absorbent l'ammoniaque

employés à la culture des légumes, comportés en raison de leur rendement par hectare a été avec 1,800 kil., avec le fumier du 3^e tas de

en usage en voie de production beaucoup encouragée les produits directs que l'apportent aussi et surtout à cause que les abeilles rendent à la culture, les récoltes peuvent doubler, dit le directeur du *Bien public* à l'œuvre dans une petite brochure, des districts où les rendements du blé, blé qui a une valeur plus élevée que celui des autres et qui est toujours plus élevés comme blé de

semences. C'est que, dans ces districts, tous les agriculteurs sans exception ont des ruchers roulants qu'ils conduisent au milieu de leurs champs avant la floraison. En Normandie, une commune fut trois années sans abeilles. Pendant ce temps, les pommiers furent toujours chargés de fleurs, mais ne donnèrent point de pommes. Aussitôt qu'on eut rétabli les ruchers, les pommiers recommencèrent à donner des fruits et nulle part les abeilles ne sont aussi bien soignées. L'auteur de la brochure multiplie ainsi les exemples et démontre ainsi par des témoignages irréfutables toute l'utilité que peut avoir pour l'agriculteur l'entretien des abeilles.

VARIÉTÉS

Les étrennes d'un célibataire,

par Eugène Moré.

(Fin.)

— Et-ce que vous ne devenez pas un peu fou? monsieur Leroy.
— Faites ce que je vous dis.
— Mais il faudrait au moins cinquante francs pour en acheter la moitié.
— En voilà cent, achetez tout.
— Et je dirai?
— Vous ne direz rien: on ne me connaît pas, on n'a pas besoin de me connaître. Les jouets sont pour les enfants Noël, on les a apportés pour eux, vous n'avez pas le droit de les reprendre. Vous ferez mettre le nom sur les paquets. Et puis faites comme vous l'entendez, madame Bonnardot.

Et M. Leroy poussa tout doucement la concierge jusque dans l'escalier, ferma la porte et courut à sa fenêtre voir si on tardait à exécuter ses ordres.

Rassuré sur ce point, il se mit à son bureau, prit la plume et écrivit:

« Madame,

» Chargé par un de mes amis, M. Brault, directeur d'une fabrique importante de faïences à Choisy-le-Roi, aux portes de Paris, de lui trouver un homme de confiance pour surveiller une partie de ses travaux, j'ai pensé à M. votre mari, que je savais sans place et qui m'avait été recommandé. J'ai dû prendre sur lui les renseignements qui m'étaient nécessaires, et j'ai la satisfaction de vous apprendre qu'ils ont été excellents.

» En conséquence, Madame, j'ai l'honneur d'offrir à M. Noël la situation qui se présente: 2,500 francs d'appointements et une légère part dans les bénéfices, que je crois pouvoir évaluer de 7 à 800 francs dans l'année.

» Je regrette, Madame, qu'elle ne soit pas plus brillante; mais je crois pouvoir vous faire espérer qu'elle est de nature à s'améliorer, et je compte sur l'intelligence et la bonne volonté bien connues de votre mari pour répondre le plus tôt qu'il sera possible au plus vif de mes désirs.

» J'aurai l'honneur de me présenter chez vous ce matin à onze heures, pour savoir votre réponse.

» J'ai l'honneur d'être, etc. »

— Mon vieil ami a toujours besoin d'hommes de confiance, se dit l'ancien horloger, pliant la lettre et la mettant à l'adresse de Mme Noël, il prendra le mien. Il ne peut me refuser cela; il est du reste bon et serviable, et fait le bien quand il le peut.

La lettre montée quelques minutes après au sixième étage, l'honnête M. Leroy, satisfait de lui-même, donna

Beaufort voulait voir son fils, à présent!... Gérard avait une nature si franche, si généreuse, que Beaufort, à coup sûr, allait s'attacher à lui bien vite.

Elle se sentait perdue... Le danger s'approchait, de minute en minute.

— Non, mes enfants, je suis vieille, moi, et raisonnable. Modeste n'est pas habituée à vieillir si tard... Elle serait fatiguée demain.

— Je t'assure, mère.

— N'insiste pas, ma chère enfant, tu me ferais de la peine. La jeune fille baisse la tête, avec une petite moue de dépit.

— Permettez-moi donc de vous conduire jusqu'au vestiaire, dit Robert Valognes en lui offrant son bras.

Marceline marche derrière, près de son fils. Robert cause en souriant avec Modeste. Modeste lui répond en souriant aussi. Déjà, ils ont l'air d'être admis. Et, en effet, il dit à la jeune fille:

— Maintenant que je vous ai vue, mademoiselle, je n'aurai pas de plus grand désir que de vous revoir bientôt. Me permettez-vous de me présenter chez Mme Langon? Mon père est son ami. Je serai bientôt celui de votre frère... j'en suis sûr... tout me le dit... Me permettez-vous d'essayer d'être aussi le vôtre?

— Si vous devenez l'ami de mon frère et de ma mère, vous serez aussi le mien, monsieur, dit-elle avec réserve.

— Je n'en demande pas plus pour le moment, fait-il en riant.

Elle rougit un peu. Il y a un sous-entendu qu'elle a compris.

un dernier coup à sa toilette et attendit l'heure qu'il venait d'indiquer. Pour tuer le temps, il s'occupa de choses et d'autres, mit en ordre tous les comptes de l'année, et les onze heures le surprirent au beau milieu de son travail.

Cinq minutes après, il avait gravi les six étages, et sonnait à la porte de la femme de l'honnête ouvrier.

Quel spectacle quand il entra. C'était des cris, des piétinements, des exclamations joyeuses, des éclats de rire perlés dont l'écho retentissait dans toute la maison.

Le pauvre M. Leroy n'était plus maître de sa personne: on s'accrochait à son paletot, on renversait son chapeau, on bousculait son magnifique parapluie, qui, depuis qu'il existait, porté respectueusement, n'avait jamais assisté à pareille fête.

Petit Pierre, Pauline, Geneviève, tous ces enfants-là étaient fous, croyant pour la première fois de leur vie peut-être à ce paradis dont on leur avait parlé. L'ancien horloger pleurait en dedans, mais il faisait bonne contenance, car il était sensé devoir tout ignorer.

Mme Noël se présenta; elle ne croyait pas au bonheur qui lui arrivait après le coup terrible qui l'avait frappée le matin, c'était trop à la fois, ce n'était point possible, on la trompait, on se moquait d'elle, elle était le jouet d'une horrible mystification.

— Madame, dit Leroy, je viens savoir votre réponse.

— Ma réponse! balbutia la pauvre femme, jetant un regard attendri sur ses enfants, dont la joie l'émotionnait davantage.

— La réponse à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser, il y a deux heures.

— Mais c'est donc sérieux? s'écria la pauvre femme, ne sachant encore si elle devait s'abandonner à la joie.

— Tellement sérieux, que je suis chargé par mon ami de vous remettre, si votre mari accepte la place qui lui est offerte, les fonds nécessaires à votre déplacement.

— Mais, monsieur... nous ne demandons rien.

— C'est un acompte, madame. Je sais que votre mari n'est pas ici, et il faut nécessairement qu'il puisse effectuer son voyage et s'occuper de sa nouvelle installation.

C'était un billet de banque que M. Leroy tendait à la malheureuse femme, qui, le dépliant en tremblant, constata qu'il était de cinq cents francs.

Ce fut plus fort qu'elle: les sanglots qui gonflaient sa poitrine éclatèrent.

— Vous êtes notre bienfaiteur, monsieur, dit-elle. Et attirant ses enfants et les jetant dans les bras de l'honnête homme:

— Embrassez, monsieur, dit-elle, embrassez-le bien, il vous sauve plus que la vie: de cette journée va dépendre tout votre avenir.

Et tout bas:

— Ces jouets, n'est-ce pas, tout cela c'est de vous? Notre ami ne répondait rien et tout doucement gagnait la porte. Mais les enfants la lui barraient et Mme Noël était à ses genoux:

— Monsieur, dit-elle, comment pourrions-nous jamais nous acquitter envers vous?

— Ma foi, madame, dit notre bon et digne horloger, refoulant ses larmes et riant de son bon gros rire, vous pouvez faire beaucoup pour moi.

— Oh! parlez, monsieur...

— Parlez, parlez, répétèrent les enfants, ayant caché son parapluie, et se cramponnant à ses vêtements.

— Eh bien... Il hésita, puis ramenant tout son courage: J'ai un appétit d'enfer, invitez-moi à déjeuner.

Derrière eux, Marceline se penche pour les écouter. Elle voudrait si bien entendre ce qu'ils disent. Mais elle ne le peut. Ils parlent trop bas.

Enfin, ils sont de nouveau en voiture, dans le chemin qui traverse la haute futaie. La nuit n'est plus profonde. L'aube grise flotte au ras des cimes. Dans une heure, le ciel rouge inondera la forêt. L'air est frais et léger. Les oiseaux s'éveillent et déjà cherchent la nourriture pour les petits qui attendent dans les nids. De temps en temps un lapin dévale, effaré, traverse le chemin presque sous les pieds du cheval. Et l'on entend, partout, dans les grands arbres, les faisans qui se débarrassent.

Marceline, au fur et à mesure qu'elle s'éloigne du château de la Novice, reprend son sang-froid, recouvre un peu de calme.

Il lui semble que le danger n'est plus aussi prochain et qu'il lui sera possible de le conjurer plus facilement.

Alors elle croit qu'elle a fait de la peine à sa fille; elle s'en excuse.

— Mon enfant, dit-elle, tu aurais voulu rester encore... Tu m'en veux?

— Non, mère, maintenant que je suis partie, je suis même plus contente... En nous en allant de bonne heure, tu ne seras pas fatiguée... et une autre fois nous reviendrons, n'est-ce pas?

Revenir! elle songeait déjà à revenir!!

Marceline ne répond que par un geste d'affirmation. Alors, Modeste penche la tête. Rien ne la touche, rien n'attire son attention de ce qui se passe autour d'elle. Ce charmant réveil des choses la laisse indifférente. Elle ne voit pas

FAITS DIVERS

A chacun.

Gens des villages et des villes,
Donnez du pain aux volatiles
Qui s'approchent de vos maisons.
Jetez des miettes sur la voie,
Oui, réconfortez avec joie
Moineaux, mésanges et pinsons.

J. DE SIEBENTHAL.

En chemin de fer, deux dames sont seules dans un compartiment.

— Est-il long, ce tunnel!

— Oh! oui, pour nous surtout. Nous sommes à la queue du train!

Avant le mariage:

M... écoute sa fiancée qui cause avec une de ses amies: « Ah! se dit-il, quel charmant babillage! »

Après le mariage:

Madame cause avec la même amie. Le mari, haussant les épaules: « Quelle pie! bon Dieu! Quelle pie! »

Petite scène de ménage, le soir, au coin du feu:

Le mari. — Chère amie, que veux-tu que je te donne pour ta fête?

La dame. — Je n'en sais rien, mon ami.

Le mari. — Eh bien, je te donne un an pour réfléchir.

Une dame, très bienfaisante d'ailleurs, mais douée d'une voix de contralto énergique qui contraste avec l'élégance de sa personne, fait, en passant place Royale, la charité à un aveugle.

— Tenez, mon ami, lui dit-elle.

L'aveugle ramasse la pièce blanche tombée dans son chapeau, et s'écrie:

« Ah! merci, colonel! »

Guibollard, excellent époux, ne laisse jamais échapper une occasion de vanter les qualités de sa moitié:

— Ma femme, disait-il l'autre jour, est si bonne, si indulgente pour tout le monde que lorsqu'elle dit du mal de quelqu'un, elle n'en pense pas un mot.

Lecture à haute voix dans un cercle de jeunes femmes. Une fillette est là qui écoute.

— Eva, lui dit sa mère, fais-moi le plaisir d'aller faire un petit tour de jardin.

— Oui, maman, sois tranquille, je m'en irai à temps.

La lecture continue. Quand on est au bout du feuilleton, assez vif, paraît-il, la mère se retourne:

— Comment, tu es encore là.

— Mais, maman, si j'étais partie j'aurais eu l'air de comprendre!

Dernières nouvelles.

Vu l'influenza qui s'étend toujours plus dans notre contrée, le banquet du Cercle des Arts et Métiers de Bulle, qui aurait dû avoir lieu dimanche prochain, est renvoyé au 16 février, dimanche de Carnaval.

le jour qui chasse les dernières ténèbres, la brume glissant comme de la dentelle qui s'accrocherait aux arbres, les gouttelettes qui pendent aux feuilles, les toiles d'araignées chargées de rosée, suspendues entre les arbres, et qui étincellent à la première clarté du jour. Elle n'entend ni les oiseaux, ni la brise matinale.

Elle ne voit que Robert qui se penche vers elle et dont le souriant regard l'enveloppe.

Elle n'entend que ses paroles dont la douceur a passé sur son âme comme une carosse qui l'enivre.

Beaufort et Jean Daguerra de Morienvall étaient amis d'enfance et camarades de collège. On l'a vu dès notre premier chapitre.

Daguerra ne s'était point marié.

Il avait continué de vivre à Morienvall pendant quelques années, après la disparition de Marceline.

Puis, il avait vendu le domaine, ferme et château, n'y conservant même pas un pied-à-terre, et avec les cent cinquante mille francs environ qu'il en avait trouvés, il était venu à Paris, décidé à y chercher fortune, par quelque moyen que ce fût.

Il avait des appétits de bien-être, de luxe, de débauches qu'il n'avait jamais pu contenter et parfois, quand il voyait la fortune opiniâtre et entêtée lui fermer sa porte, il lui prenait des accès de rage et de folie, tuant les quels, seul chez lui, il se disait:

— Mais je volerais... mais je tuerais pour être riche... qu'est-ce que cela me fait?... Je ne crois à rien... je ne crois qu'au plaisir.

(A suivre.)

Mises publiques.

Les frères Théophile et Joseph Ayer, en Malessert, à Sorans, exposeront à vendre en mises publiques, devant leur domicile, dès les 9 heures du matin, le **lundi 20 janvier courant** :
25 vaches garanties portantes, depuis le jour de la saillie; 10 taures, 8 génisses et 2 chevaux de cinq ans, ainsi que 2 vaches grasses, le tout sous de favorables conditions de paiement. [2]

Mises publiques.

Mardi 7 janvier courant, à 9 heures du matin, l'hoirie de François Clerc exposera à vendre, à son domicile, en mises publiques, la maison qu'elle possède lieu dit en Joulin, rière Riaz, avec environ 1 1/2 pose de terre de première qualité, garnie d'arbres fruitiers, attenante, et fontaine susexistante. En même temps, elle vendra aussi une certaine quantité de meubles, objets mobiliers et instruments d'agriculture, et environ 1600 pieds de foin et regain.
Riaz, le 1^{er} janvier 1890.
Ambroise Bosson,
membre de l'hoirie Clerc.

Magasin à louer

et
fonds de commerce à remettre.

On offre à louer un magasin avec un logement au centre de la ville de Bulle, sur la place la plus commerçante de cette localité. Si on le désire, on remettrait à des conditions avantageuses le fonds de commerce qui s'exploite actuellement dans ce magasin, consistant en mercerie, quincaillerie, articles de fumeurs, etc., etc.
Pour traiter, soit pour la location, soit pour la remise du fonds de commerce, s'adresser au notaire **FAVRE**, à Bulle. [852]

Graine & farine de lin.

Beaux gros sons français.
Dits supérieurs et ordinaires.
Semoules de maïs, Italie et Hongrie.
Tourteaux de lin et sésame moulus.
Bourre d'épeautre.
Prix avantageux.
Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [820]

Le notaire Menoud

offre à louer sa montagne le Gros-l'Hautin, sur La Tour, bien drainée et nettoyée, avec chalet neuf.
Il continue à acheter des fourrages et du fumier. [801]

AVIS

Le soussigné a transféré son bureau au rez-de-chaussée de la maison de M. François Moura, Grand-rue, à Bulle.
Recouvrement, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses.
Louis Fasel, agent d'affaires. [617]

PAIN-EXPELLER!
Le véritable Pain-Expeller à la marque de la Croix-Blanche est depuis longtemps le remède domestique préféré de la plupart des familles, nous pouvons nous passer d'en faire la réclame. Nous nous bornons donc à appeler l'attention des personnes qui n'en auraient pas encore fait l'essai sur ce remède, la friction par excellence dans le traitement de la Goutte et des Rhumatismes. Les douleurs disparaissent souvent après une application. En flacons de 1 et de 2 fr. dans toutes les bonnes pharmacies.
F. Ad. Richter & Cie,
Olten et Rudolstadt.

À Bulle, dans la pharmacie SUDAN; [654]
À Estavayer, dans la pharmacie PORCELET.

CACAO SOLUBLE
Suchard
EXCELLENTE QUALITÉ
PRÉPARATION INSTANTANÉE
Médaille d'or
Exposition universelle
Paris 1889.

Une bonne nourrice,
jeune, d'une excellente santé, désire se placer de suite.
S'adresser au bureau du journal. [8]

Leçons d'allemand et de piano.
Mlle Cécile MORARD, à Bulle, donnerait volontiers encore quelques leçons de piano et d'allemand.



HOTEL DE VILLE DE BULLE

L'Hôtel de Ville de Bulle, dans lequel se réunissent toutes les assemblées de commune, où il existe le bureau des postes, ainsi que le siège de la Justice de paix, est mis en location pour y entrer le premier septembre 1890.
La mise aura lieu le **lundi 13 janvier 1890**, dans la grande salle de cet établissement, dès 2 heures de l'après-midi.
Prendre connaissance des conditions au Bureau de ville.
Bulle, le 25 novembre 1889. [782] CONSEIL COMMUNAL

Hôtel du Vanil-Noir, à Grandvillard.

Lundi 6 janvier 1890 :

Grand concert vocal et instrumental

donné par la Société de chant de Grandvillard, avec le bienveillant concours de M. Currat, célèbre ténor, et de M. Herberhold, directeur de musique de Bulle.

Ouverture du bureau à 1 1/2 heure. — Concert à 2 1/2 heures.

PROGRAMME

I ^{re} PARTIE	II ^e PARTIE
1 ^o Fantaisie de concert (piano) Thalberg	7 ^o Hymne des concours (Ch. d'h.) L. de Rillé
2 ^o Réveille-toi! (Chœur d'homme) C. Palmer	8 ^o Valse de concert (piano) J. Schulhoff
3 ^o Le Lac (ténor) Niedermeyer	9 ^o Dans la forêt (Chœur d'hom.) Mangold
4 ^o Le Mal du pays (Chœur d'hom.) L. Heim	10 ^o Sérénade (ténor) Abt
5 ^o Variations sur un air suisse (p.) Herberh.	11 ^o La Tempête (Chœur d'hommes) Dürrner
6 ^o Grand air de l'opéra Joseph (ténor) Mehul	12 ^o Le Pâvage (ténor) P. Dupont

Premières places, 1 fr. — Secondes places, 50 cent. LE COMITÉ

EXTRAITS DE MALT du D^r G. WANDER, à Berne

Chimiquement pur. Contre les affections des organes de la respiration	Fr. 1 30
Au fer. Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale	1 40
A l'iode de fer, remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrofule, les dartres et la syphilis	1 40
A la quinine. Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique	1 70
Vermifuge. Remède très efficace, estimé pour les enfants	1 40
Contre la coqueluche. Remède très efficace	1 40
Au phosphate de chaux. Contre les affections rachitiques scrofuleuses, tuberculeuses; nourriture des enfants	1 40
Diatasés à la pepsine. Remède pour la digestion	1 40
Sucres et bonbons de malt, très recherchés contre les affections catarrhales.	

Ce sont les seuls produits de malt qui aient obtenu une MÉDAILLE à BREME 1874. [727]

Dépôts dans toutes les pharmacies de Bulle.

● A l'exposition de Zurich, diplôme de 1^{er} rang pour excellente qualité. ●

Chute des cheveux.

Grâce à vos remèdes inoffensifs, je suis guéri de la chute des cheveux. Gnisletty, rue du Marché 21, Genève. Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. [833]

Le Dermatolip du D^r G. Wander

(meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les chasseurs. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures, chez MM. A. BOSSON, L. KOEHLER, Alex. DESBIOLLES, à Bulle. [728]

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
L'Élixir, Poudre et Pâte Dentifrices
DES
RR.PP. BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de Soulas (Gironde)
D^m MAGUELOINNE, Prieur
Médailles d'Or : Bruxelles 1830, Londres 1834
Les plus hautes récompenses
INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR PIERRE BOURSAUD.
L'usage journalier de l'Élixir Dentifrice des RR.PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents qu'il blanchit et rend plus solide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.
C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires.
Élixir, 2^e, 4^e, 8^e, 12^e, 20^e; Poudre, 1^{re}, 2^e, 3^e; Pâte, 1^{re}, 2^e.
Milieu fondée en 1307 **SEGUIN** Bordeaux
Se trouvant dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

HERNIÉS. GUÉRISONS

Par ses remèdes inoffensifs et ses excellents bandages, l'Etablissement pour la guérison des hernies à Glaris nous a guéri complètement de hernies inguinales et de l'hydrocèle, de façon que dès lors nous pouvons travailler sans bandage. Traitement par correspondance, pas de dérangements professionnels. P. Gebhard, tailleur, Friedersried s. Neunkirchen; F.-L. Delarze, Ollon (Vaud); Alph. Bossy, Avry près Matrau; H. Mosch, Rikon près Effretikon. La brochure les Hernies du bas-ventre et leur guérison gratuite. S'adresser à l'Etablissement pour la guérison des hernies à Glaris. [818]

BONS VINS

blanc 1888 à 35 et 40 centimes le litre,
rouge 1888 à 50, 60 et 70 centimes le litre;
nouveau 1889 blanc à 35 et 40 cent.,
id. rouge à 50, 60 et 70 cent.
On prête les futailles. 4 mois pour le paiement. [698] Moser, boucher, Schaffhouse.

A VENDRE

Environ 3000 pieds de foin à distraire. S'adresser à Emile Bucus, à Marsens. [4]

MACHINES A COUDRE

J. Reber, mécanicien-constructeur, à Yvray, vend les meilleures machines à coudre. Prix de toute concurrence. Payables depuis 5 fr. par mois. — Demandez catalogues et prix courants. [573]

POUDRE PROCREATIVE

préparée par A. Panchaud, pharm. à Vevey. Remède infailible pour faire retener les vaches et les juments. Une dose 1 fr. 50. Se trouve dans toutes les pharmacies. [335]

Froments, blés, orges

et avoines comprimés.
Spécialité de gruaux divers.
Maïs et farines pour engrais.
PRIX RÉDUITS
Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [527]

Pommade Phenix
Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre pommade Phenix garantie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie.
Envoi contre espèces ou en remboursement.
Prix par boîte Fr. 1.50 et 3.—
— on cherche des dépositaires — Se-l représentant pour la Suisse.
Ed. Wirz,
66, Rue des Jardins Bâle.

LACTINA SUISSE

(LAIT ARTIFICIEL)
PRÉPARÉ PAR A. PANCHAUD, A VEVEY (SUISSE)
Le meilleur aliment et le plus économique pour l'élevage des veaux, porcelets, etc.
Un litre de ce lait artificiel équivaut à un litre de lait naturel et ne coûte que 3 1/4 cent. 12 médailles or, vermeil, argent et bronze. 15 diplômes obtenus dans les concours régionaux et aussi de la Société des agriculteurs de France et de l'Académie nationale. Nombreux certificats de notre contrée. Agence générale pour la Gruyère: Auguste BARRAS, à Bulle. [420]

Dimanche 5 janvier 1890 :

Cassée
à l'Étoile d'Or, à Broc.
Invitation cordiale.
Eléonore BLANC. [861]

Lundi 6 janvier :

Cassée
au Pont de Cosbières.
Invitation cordiale.
BERNIER, anbergiste. [3]

Dimanche 5 janvier :

Cassée
à la Cantine, à Avry-de-Pont.
Bonne réception.
CLAVIN, anbergiste. [5]

Je suis chargé d'acheter, au village de Cerniat, une propriété valant de 6000 à 10,000 fr. Paiement au comptant. Bulle, le 24 décembre 1889. Louis Fasel, procureur. [859]

A louer : A La Tour, un logement pour des personnes tranquilles. S'adresser au bureau du journal. [7]

A louer : De suite, un joli petit logement au Tivoli. S'adresser au bureau du journal. [863]

Pratique de 40 ans! Discrétion!
Guérison!
Complète, radicale, certaine à toutes les personnes, qui souffrent des pernicieux effets d'une faiblesse générale par suite de débâcles et égarements de la jeunesse et qui désirent reconstruire leurs forces physiques et intellectuelles ébranlées par l'emploi d'un procédé simple et infaillible, par le Dr. Rensch, médecin spécialiste pat. poste rest. Laufenburg, Suisse.
Prix 50 Cts. Contre timbr.-post. envoi affranchi.

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE :
Factures,
Etiquettes en parchemin, etc.
Prix des plus modérés.
Etiquettes gommées
POUR VINS ET LIQUEURS
de 30 à 50 cent. le cent.
Carnets de laiterie, etc.
ENVELOPPES COMMERCIALES
avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille.
PAPIER A LETTRES
grand et petit format, depuis 10 c. les 3 cahiers.
Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur. [335]